

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 154 (2003)
Heft: 11

Nachruf: Josef Biedermann-Fürst, 1918 bis 2003
Autor: Schlegel, Jürg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Favorables au RIL, les résultats ne le sont toutefois pas sans nuances. L'exploitation à impact réduit demande moins de pistes de débardage, entraîne moins d'ouvertures et des ouvertures moins grandes du couvert végétal, et cause moins de dégâts d'abattage et de débardage au peuplement restant. Toutefois, dans le cas d'une densité d'exploitation élevée (plus de 8 arbres/ha), les différences s'estompent. Ce point est important car dans les forêts mixtes à *Dipterocarpaceae*, le nombre d'arbres exploitables est généralement supérieur à 10/ha. En outre, le RIL permet d'exploiter le peuplement de manière plus systématique, alors que l'exploitation conventionnelle laisse une plus grande partie de la forêt avec peu ou pas d'impacts. Ce résultat additionnel fait l'objet d'une discussion dans l'optique de la protection de la biodiversité.

Les auteurs concluent en proposant trois critères pour l'exploitation durable de ce type de forêt: 1) une distance minimale de 40 m entre les arbres à abattre, 2) le respect des directions d'abattage afin que les trouées dans le peuplement ne s'additionnent pas pour former de grandes clairières, 3) une norme d'abattage de 60 à 100 cm de diamètre à hauteur de poitrine. Ils suggèrent en outre de multiplier les recherches sur l'impact de l'exploitation des forêts, de prendre en compte les techniques d'exploitation à impact réduit dans le cadre de la sylviculture, enfin d'étendre ces considérations aux produits forestiers autres que le bois ainsi qu'aux autres prestations de la forêt.

JEAN-PIERRE SORG

FRELÉCHOUX, F.; BUTTLER, A.; GILLET, F.; GOBAT, J.-M.; SCHWEINGRUBER, F.H.:

Succession from bog pine (*Pinus uncinata* var. *rotundata*) to Norway spruce (*Picea abies*) stands in relation to anthropic factors in Les Saignolis bog, Jura Mountains, Switzerland

Annals of Forest Science 60 (2003) 4: 347–356

La succession pinède-pessière, qui apparaît dans les hauts-marais jurassiens suite à une perturbation humaine, est décrite à l'exemple d'un haut marais du canton de Neuchâtel. Grâce à la combinaison de données historiques, de relevés phytosociologiques synusiaux et des outils de la dendroécologie, les auteurs sont en mesure de proposer une reconstruction spatio-temporelle du haut marais et d'explicitier les processus écologiques intervenant tant au niveau des espèces ligneuses que de l'écosystème. Le haut-marais étudié possède certaines caractéristiques particulières, comme par exemple une situation au sommet d'un anticlinal et une hauteur de tourbe inférieure à 1m, ce qui en fait un sujet d'étude unique parmi les tourbières de la chaîne jurassienne généralement situées au cœur des synclinaux.

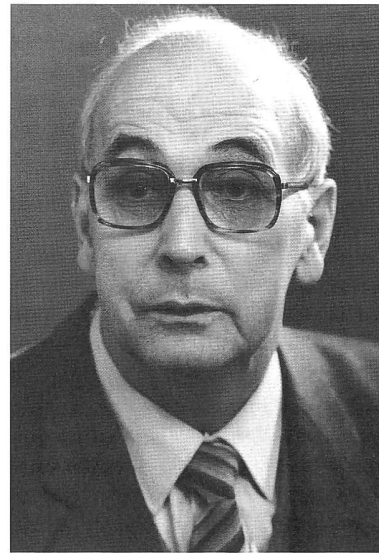
La structure actuelle et l'évolution de deux placettes, hébergeant aujourd'hui unique-

ment du pin de montagne pour la première et un peuplement mélangé pin-épicéa pour la seconde, sont clairement documentées. Dans les deux cas, le relevé floristique des synusies et le profil structurel qui l'accompagne permettent d'éclaircir la dynamique de la végétation. L'étude de la croissance radiale des arbres conduit en outre à une datation précise des événements déterminants et permet de proposer une reconstruction de l'histoire des placettes.

La placette de pin de montagne est caractérisée par une végétation acidophile et hydrophile. De nombreux semis d'épicéa peuvent suggérer une lente colonisation par cette espèce. L'évolution du peuplement mixte pin de montagne-épicéa étudié a pu être reconstituée depuis l'installation commune des diverses essences suite à une coupe rase vers 1790. Le pin de montagne a d'abord disparu progressivement, pour recoloniser la placette de manière foudroyante suite au creusement de canaux de drainage vers 1870. La domination de l'épicéa est toujours plus nette depuis 1930, avec aujourd'hui une forte compétition intraspécifique. L'influence des processus internes (dessèchement par le pin de montagne, compétition inter- et intraspécifique) et des processus extérieurs (changements climatiques, perturbations humaines) sont clairement mis en évidence à l'exemple de la succession végétale intervenue, même si la part de chaque facteur ne peut être évaluée précisément.

L'article développe, en plus des phénomènes de succession, l'écologie des diverses espèces décrites et en particulier celle du pin de montagne. Généralement considéré comme une espèce pionnière, le pin de montagne des tourbières jurassiennes peut parfois s'installer sous un peuplement d'épicéa pré-installé, comme cela a été mis en évidence aux Saignolis. Le lecteur intéressé par ce magnifique milieu qu'est la tourbière trouvera dans cet article une synthèse des connaissances actuelles quant aux boisements des hauts-marais jurassiens. Une riche bibliographie complète cette étude de cas, dont les résultats sont finalement tout à fait transposables dans d'autres tourbières de la chaîne jurassienne.

PATRICE ESCHMANN



Josef Biedermann-Fürst 1918 bis 2003

Josef Biedermann wurde am 24. April 1918 in Winznau geboren, wo er zusammen mit fünf Geschwistern seine erste Jugendzeit erlebte. Sein Vater war Abteilungsleiter bei den SBB-Hauptwerkstätten in Olten, führte aber daneben auch einen kleinen Bauernbetrieb. Die Gymnasialzeit verbrachte er am Kollegium in Stans, das ihm zur zweiten Heimat wurde.

Der Zweite Weltkrieg brachte einprägsame Erlebnisse bei den Trainsoldaten, aber auch Krankheit und schliesslich den Entschluss zum Studium des Forstingenieurs an der ETH in Zürich. Josef Biedermann war von klein auf gewöhnt an Entbehrung und harte Arbeit. Seinen Kindern erzählte er später öfters, wie er nach einem arbeitsreichen Wochenende in Winznau den Leiterwagen voll Holz nach Olten zog, um dieses im Drittklasse-Eisenbahnabteil nach Zürich zu transportieren und damit seine Studentebude zu beheizen!

Nach dem Staatsexamen im Jahr 1949 führte ihn die Tätigkeit als freierwerbender Forstingenieur zurück nach Stans in den Kanton Nidwalden. 1951 verheiratete er sich mit seiner ehemaligen Schulkollegin Marie Fürst von Trimbach. Und zwei Jahre später wurde Josef Biedermann in einer Kampfwahl an der Urne zum Kreisförster für die Amtei Olten-Gösgen gewählt, wo er die Nachfolge des späteren ETH-Professors Alfred Kurt antrat. Bei der bald folgenden Verdoppelung der Anzahl Forstkreise im Kanton Solothurn übernahm Josef Biedermann «seinen» Bezirk Gösgen.

Am Heimatort Winznau bezog die inzwischen gross gewordene Familie 1962 ihr Eigenheim. Sechs Töchtern und einem Buben war er ein gestrenger, aber auch vorbildlicher Vater. Zusammen mit ihnen, aber auch mit anderen Schulkindern und später mit den Enkeln, pflegte er in der Freizeit verschiedene Biotope. Ausflüge in die nähere und weitere Umgebung erfolgten mit dem VW-Käfer in mindestens zwei Fahren!

Josef Biedermanns Hingabe zur Natur war – wie sein Engagement für Familie, Gemeinde und Kirche – ein Ausdruck seines

Schweizerische Fachhochschule für Landwirtschaft

Vorstudienpraktikum für den Studiengang Forstwirtschaft

tiefen Glaubens und christlicher Nächstenliebe. Das Schicksal der Tiere lag ihm ebenso am Herzen wie die Verbesserung der Lebensbedingungen seiner Mitmenschen im ländlichen Raum. So waren für ihn aktiver Naturschutz und intensive Waldbewirtschaftung kein Gegensatz. In beidem war ihm die gestaltende und pflegende Hand wichtig. Er widmete sich bis ins hohe Alter der Aufzucht und Pflege von Obst- und Nussbäumen. Letztere stammten – wie hätte es anders sein können – von wunderbaren Exemplaren in der Nähe von Stans ab! Auch selbst aufgezogene Mammutbäume verteilte er nach der Pensionierung gerne an die Waldeigentümer und Förster der Umgebung. Und als ich eines Tages im Staatswald beim Anzeichnen auf ein einsames *Cyclamen spec.* stiess, wusste ich rasch, woher es stammte! Ich kann mir sein Schmunzeln vorstellen, als er es pflanzte... Besonders gerne hielt sich Josef Biedermann in den Auenwäldern an der Aare auf. Hier pflanzte und hegte er «seine» Pappeln, die er einzeln einbrachte, um ja auch der ungestörten Natur ihren Raum zu belassen.

In seinem Büro hinterliess er zahlreiche Dossiers, welche Zeitschriftenartikel und Korrespondenz mit Kapazitäten im In- und Ausland enthielten. Die Suche nach neuen Methoden, Verfahren und Absatzmöglichkeiten lag ihm sehr am Herzen und fand stets sein waches Interesse. So zeugen auch im Wald Douglasien, Serbische Fichten, Schwarzföhren, resistente Ulmen und viele andere «Exoten» oder besondere Provenienzen von seiner Experimentierfreudigkeit. Dabei leitete ihn immer die Zielsetzung, die er in den sorgfältig erstellten Wirtschaftsplänen klar formulierte: Im Talwald sollten die reinen Nadelholzbestände mit Laubhölzern durchmischt werden. Nach dem Zweiten Weltkrieg war aber auch im ländlichen Raum der Bedarf an Brennholz stark zurückgegangen, und es zeichnete sich noch kein Ersatzmarkt für das Laubholz ab. Deshalb wollte man «im Berg» (dem Jura) das standortsheimische Laubholz bis zur Hälfte mit Nadelhölzern ersetzen. Hier zu zeichnete Josef Biedermann manche Umwandlung der alten Stockausschlagwälder an. Dies sind heute wertvolle Flächen, auch wenn später manchenorts natürlich aufgekommene Edellaubhölzer den gepflanzten Nadelbäumchen vorgezogen wurden.

Bei aller Freude an seinem Garten und den zwölf Enkelkindern blieben Josef Biedermann nach seiner Pensionierung auch Schicksalsschläge nicht erspart, musste er doch den allzu frühen Tod eines Schwiegersohnes sowie einer seiner eigenen Töchter erleben. Er selbst hatte sich vor vier Jahren einer Operation zu unterziehen, von der er nie mehr voll genesen konnte. Am 21. September 2003 ist er friedlich eingeschlafen.

Verfasser

JÜRIG SCHLEGEL, Kreisförster, Forstkreis Olten/Niederamt

Die Schweizerische Hochschule für Landwirtschaft in Zollikofen (SHL) baut gegenwärtig den neuen Studiengang Forstwirtschaft auf. Am 13. Februar 2003 hatte der Bundesrat grünes Licht für dieses neue Fachhochschul-Studium gegeben. Dabei legte er fest, dass die beiden Bildungszentren Wald Lyss und Maienfeld beim Aufbau und bei der Durchführung des neuen Studienganges mitwirken und ihre Kompetenzen einbringen sollen. Als erstes Ergebnis dieser Zusammenarbeit liegt nun eine Richtlinie über das Vorstudienpraktikum vor.

Die ersten zehn Studierenden haben ihr Studium in Zollikofen bereits am 20. Oktober dieses Jahres aufgenommen. Sie beschreiten den sogenannten «Königsweg», verfügen also über eine abgeschlossene Forstwartlehre sowie eine Berufsmaturität. Studieninteressenten, welche die schulischen Anforderungen erfüllen, aber nicht über eine forstliche Ausbildung verfügen, müssen ein zwölfmonatiges Vorstudienpraktikum in einem anerkannten forstlichen Lehrbetrieb absolvieren. Man rechnet grob geschätzt mit rund acht bis zwölf Interessierten pro Jahr, die ein solches absolvieren möchten.

Die SHL hat die Bildungszentren Wald mit der Erarbeitung und Koordination eines solchen Vorstudienpraktikums beauftragt, weil diese über die nötige Erfahrung und ein Netzwerk mit den entsprechenden Kontakten verfügen. In Zusammenarbeit mit den Kantonen und verschiedenen Verbänden und Organisationen entstand nun ein Reglement, das demnächst in Kraft gesetzt wird. Also rechtzeitig, damit die ersten Praktikanten ihr Vorstudienpraktikum absolvieren und das Studium im Herbst 2004 aufnehmen können.

Das Vorstudienpraktikum lehnt sich an die Forstwartlehre an, ohne jedoch den umfangreichen Stoff dieser anspruchsvollen Berufslehre einfach komplett zu übernehmen. Die Praktikantinnen und -praktikanten sollen in einer Holzerequipe mitarbeiten, sich Kenntnisse und Fähigkeiten von Forstwarten aneignen und in beschränktem Umfang auch Einblick erhalten in die Tätigkeit von Förstern und Forstingenieuren.

Angehende Praktikanten suchen sich in ihrem Wohnkanton selber eine Praktikumsstelle. Dazu steht ihnen die Liste der kantonal anerkannten Lehrbetriebe zur Verfügung. Diese ist beim Ausbildungsleiter des kantonalen Forstdienstes oder bei den Bildungszentren Wald erhältlich.

Kantonal anerkannte Lehrbetriebe, welche Forstwart-Lehrlinge ausbilden, kommen auch als Praktikumbetriebe für Vorstudienpraktikanten in Frage. Sie können direkt von den Interessenten kontaktiert werden. Lehrbetriebe, die sich für Praktikanten interessieren, werden gebeten, sich direkt bei den Ausbildungsleitern zu melden.

Die beiden Bildungszentren Wald in Lyss (François Fahrni) und Maienfeld (Celso Pag-

noncini) wirken als Informationsstellen und geben gerne weitere Auskünfte.

Die neue Richtlinie ist kostenlos bei der SHL Zollikofen, bei den beiden Bildungszentren Wald oder online (www.foersterschule.ch oder www.sfh.bfh.ch) erhältlich.

Haute école suisse d'agronomie

Stage préliminaire pour la filière forestière

La Haute école suisse d'agronomie (HESA) de Zollikofen met en place la nouvelle filière de formation des ingénieurs(-es) forestiers(-ères). Le 13 février 2003, le Conseil fédéral a donné le feu vert à cette nouvelle filière de formation HES. A cette même occasion, il exigeait la collaboration des centres forestiers de formation de Lyss et de Maienfeld à la mise en place et au déroulement de cette formation. Le premier résultat de cette collaboration consiste en une directive pour le stage préliminaire.

Les dix premiers étudiants ont débuté leur formation à Zollikofen le 20 octobre de cette année. Ils ont passé par la voie royale, ce sont des personnes disposant d'un CFC de forestier-bûcheron avec maturité professionnelle. Les personnes intéressées par ces études et possédant les connaissances scolaires requises, mais ne disposant pas d'une formation forestière, sont tenues d'effectuer un stage préliminaire pratique de 12 mois dans une entreprise forestière reconnue comme entreprise formatrice. On compte actuellement, pour l'ensemble de la Suisse et par année, avec un nombre de candidats compris entre 8 et 12 (première estimation).

La HESA de Zollikofen a mandaté les centres forestiers de formation pour l'élaboration et la coordination du stage préliminaire, car ces derniers disposent de l'expérience et du réseau de contacts requis pour un tel projet. En collaboration avec les cantons et différentes associations et organisations, des directives ont été rédigées, qui entreront prochainement en vigueur. Ceci permettra aux intéressé(e)s de débuter leur stage dès cet automne, condition nécessaire au commencement des études en octobre 2004.

Le stage préliminaire se réfère à la formation de forestier-bûcheron, sans pour autant reprendre toute la matière dense et astreignante exigée par cette formation. Les stagiaires doivent travailler avec une équipe forestière, acquérir les principales connaissances et compétences d'un forestier-bûcheron; ils auront un aperçu des tâches et activités des gardes et ingénieurs forestiers.

Les personnes intéressées par un stage préliminaire rechercheront une place de stage dans leur canton de domicile. Une liste des entreprises formatrices reconnues par les cantons est à disposition auprès des responsables cantonaux de la formation ou des centres forestiers de formation. Les entreprises qui forment des apprentis forestiers-bûcherons et qui sont reconnues par les cantons, entrent également en ligne de compte. Les entreprises intéressées sont priées de prendre contact avec le responsable cantonal de la formation.

Les centres forestiers de formation de Lyss (François Fahrni) et de Maienfeld (Celso Pagnoncini) sont à disposition pour toutes in-